

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Il était une fois
la révolution

«Au Mexique, El Chunchu, à mi-chemin entre le bandit et le rebelle révolutionnaire, attaque avec ses troupes un train de l'armée régulière dans lequel voyage un jeune dandy américain. Le yankee se joint aux guérilleros et se lie d'amitié avec El Chunchu. Mais les apparences sont trompeuses.» Ceci est le synopsis du film italien *El Chunchu* de Damiano Damiani, sorti en 1967, avec Gian Maria Volonte et Klaus Kinski dans les rôles principaux.

Dans le synopsis de *Pancho Villa* de Buzz Kulik (1968), on peut lire : «1912. Mexique. Un pilote américain ayant livré des armes au capitaine Francisco Ramirez, qui combat les troupes révolutionnaires de Pancho Villa, se retrouve immobilisé dans un village à cause d'une panne de son appareil.»

O Cangaceiro est un film brésilien réalisé par Lima Barreto (1953). Inspiré par le personnage du cangaceiro Lampião, il raconte l'histoire d'un groupe de bandits au Brésil dans les années 1930, dirigé par un chef tyrannique, cruel, mais ne supportant pas l'injustice.

Le film évoque aussi les cangaceiros, ces célèbres bandits brésiliens qui écumaient la région au début du XX^e siècle, volant les riches pour redistribuer aux pauvres.

Outre le lieu de l'action, l'Amérique latine, les trois films ont en commun une chose : la participation décisive du yankee, du «gringo» ou de l'homme blanc en général dans les «révolutions» sur cette partie du continent américain.

Dans *Pancho Villa*, le pilote étasunien se joint aux révolutionnaires dans la bataille décisive en bombardant leurs ennemis.

Au Brésil, les cangaceiros gagnent parce que un «gringo» leur a livré des mitraillettes.

Fin un peu différente dans *El Chunchu*, car le yankee Bill Tate se révèle être un agent du gouvernement et sera abattu par El Chunchu en personne. Faudra-t-il comprendre qu'il y a toujours une «main de l'étranger» dans ces révolutions ?

Les cinéphiles algériens ont vu ces trois films dans les années 1970. A l'époque, on n'allait pas voir un film si on sait que «el mericani» (l'Américain) meure à la fin de l'histoire... comme dans *El Chunchu*.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

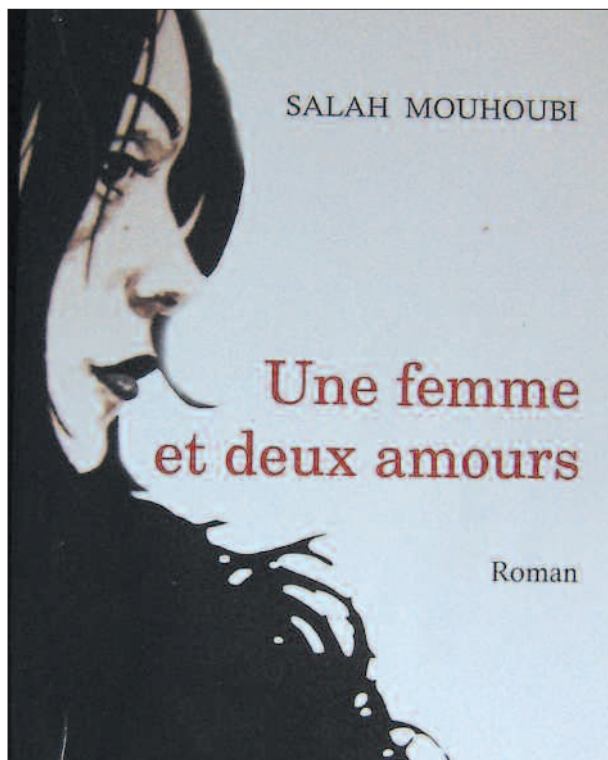
UNE FEMME ET DEUX AMOURS
DE SALAH MOUHOUBIUn roman, du plaisir
et beaucoup de repères !

Le dernier-né de Salah Mouhoubi, bien plus sérieux que la finance et bien plus escarpé que l'économie, traite de la vie... tout court.

De la vie dont les repères sont perdus à jamais et des contradictions sociétales à vous donner le tournis.

De la vie, avec tout ce que cela implique en termes de sacrifice, de solitude, d'amour paternel, d'honnêteté intellectuelle et de frustrations dues aux pénibles conciliations à vivre entre modernité et traditions.

C'est le combat au quotidien que mène un père, polarisé par l'amour de Lamia, son enfant unique,



dont la maman est partie trop tôt. Ahmed, à mi-chemin entre tendresse et virilité, évolue dans un monde où la femme est omniprésente.

Entre l'esprit de sa défunte épouse qui continue à l'habiter encore, son assistante et non moins amie, sa sœur, tendre

mère au foyer et sa fille Il faudra pourtant faire place à un autre homme. Son futur gendre. Une situation qu'Ahmed a du mal à admettre.

Et si on lui volait son ultime amour... lui qui a tout laissé tomber juste pour voir grandir sa fille, la voir réussir dans ses études... la solitude le guette. Mais Lamia est bien la fille de son père.

Elle n'est pas du genre à s'avouer vaincue. Saura-t-elle le rassurer et aller au bout de son projet amoureux ?

Salah Mouhoubi, spécialiste émérite des questions économiques, sait aussi nous tenir en haleine dans ses flâneries romanesques.

Sabrinal

Une femme et deux amours de Salah Mouhoubi, roman de 252 pages (Enag, 2011). Prix : 450 DA.

COMMÉMORATION

Lacan, idole ou démon de la psychanalyse,
mourait il y a 30 ans

Le 9 septembre 1981, Jacques Lacan mourait sous un faux nom d'un cancer du côlon dans une clinique près de Paris. Trente ans après, celui qui révolutionna la psychanalyse et jongla avec les mots, déchaîne encore les passions, génie pour les uns, imposteur pour d'autres. «Je suis un clown, prenez exemple là-dessus et ne m'imites pas», répétait ce praticien hors normes et formidable théoricien aux allures de dandy extravagant, qui giflait parfois ses patients, multipliait les néologismes et fut le premier à vulgariser la psychanalyse dans les médias.

Né 13 avril 1901 à Paris, dans une famille catholique et conservatrice, il choisit la médecine, devient interne en psychiatrie et se passionne pour le surréalisme.

Au début des années trente, il effectue une analyse de six ans et demi avec Rudolph Loewenstein. Il soutient sa thèse de doctorat, «La psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité», dans laquelle il relate le cas d'une jeune criminelle, «Aimée», de son vrai nom Marguerite Anzieu et

mère d'un futur psychanalyste, Didier Anzieu.

Lacan s'intéresse aussi aux sœurs Papin, qui avaient assassiné leurs patronnes en 1933 et fascineront de nombreux auteurs, dont Jean Genet.

En 1936, Lacan présente une communication remarquée sur «Le stade du miroir» au congrès de l'Association psychanalytique internationale (IPA) à Marienbad. Dans son mythique cabinet parisien, Lacan instaure des consultations courtes ou à durée variable, n'hésitant pas à recevoir ses patients deux ou trois minutes, plusieurs fois par jour, à les secouer rudement. Ses deux salles d'attente ne désespèrent pas. Lacan se lève, mange, lit, joue. Mais écoute. Son objectif ? Surprendre, pour favoriser l'émergence de l'inconscient.

Des méthodes iconoclastes qui lui valent d'être chassé de l'IPA.

Sur le plan théorique, Lacan élabore une œuvre singulière, en perpétuelle évolution. Un «retour à Freud», qui choque les freudiens orthodoxes. Dans les années 50, il prend appui sur la linguistique et le structuralisme.

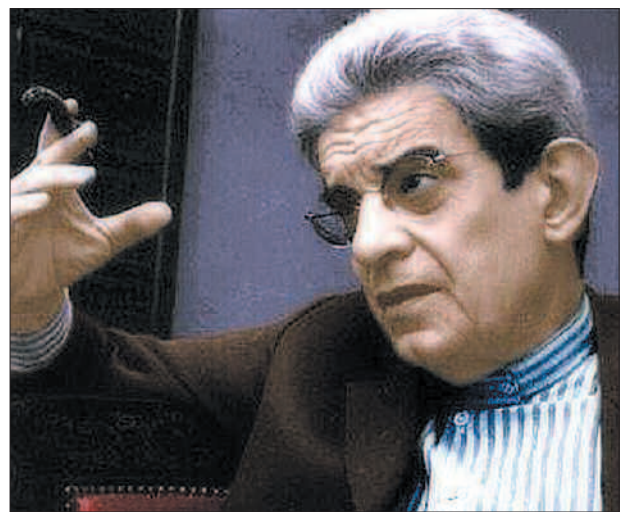


Photo : DR

Son mot d'ordre : «L'inconscient est structuré comme un langage». Il fabrique des mots : «lalangue», «litraterre», «parlêtre»... Plus tard, il se tourne vers les mathématiques. Nœuds et tresses envahissent le tableau noir de ses séminaires. Ses détracteurs le traitent de charlatan, de «gourou», de «pourfendeur de la démocratie», rappelle l'historienne Elisabeth Roudinesco, qui publie début septembre *Lacan, envers et contre tout* (éditions Seuil). Pourtant, assure sa biographe, si «le XX^e siècle était freudien, le XXI^e siècle est d'ores et déjà lacanien». Il fut aussi, dit-elle, le seul «à prendre en

compte de manière freudienne l'héritage d'Auschwitz». A partir de 1953, il tient ses fameux séminaires hebdomadaires devant des disciples fascinés. Il en commence la publication après avoir fondé l'Ecole freudienne de Paris en 1964 et publié ses *Écrits* en 1966.

Ses leçons continuent d'être éditées aux éditions du Seuil par son gendre et légataire, le psychanalyste Jacques-Alain Miller. «Le Séminaire, livre XIX, ou pire...» est paru fin août. Diminué par un accident de voiture en 1978, Lacan meurt trois ans après des suites d'un cancer qu'il n'a jamais voulu soigner.

Actucult Actucult

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

● **Jusqu'au 10, ainsi que les 12 et 13 septembre** : A 14h, 17h et 20h, projection du film *Invictus* de Clint Eastwood.

BIBLIOTHÈQUE MALEK-BENNABI (HAMMAMET, ALGER)

● **Du 10 au 24 septembre** : Exposition de livres à l'occasion de la rentrée scolaire.

BIBLIOTHÈQUE DAR EL-ANIS, (AÏN-BENIAN, ALGER)

● **Du 10 au 24 septembre** : Exposition de livres à l'occasion de la rentrée scolaire.

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

● **Jeudi 15 septembre** : A 20h, concert de Hushpuppies (nouvelle scène française), avec Olivier au chant, Wilfried aux claviers, Franck à la batterie, Cyrille à la guitare et Guillaume à la basse.

EZZOU'ART GALERIE (CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR, ALGER)

● **Jusqu'au 30 septembre** : Exposition collective (63 artistes) d'arts plastiques, avec Moussa Bourdine, Yacine Aïdoud, Abdelkader Chaou, Joe Okitawonya, Samia Choukhal, Feriel Baba Aïssa, Hassina Zanaf etc.